

ÇA S'PEUT PAS !

de françois chaffin

L'imagination est l'œil de l'âme.
Joseph Joubert

Picht... pschit ?... non, ptich ! euh... pitch ?

« Elle » est une femme d'aujourd'hui, en proie à la vitesse du monde, à ses usages connectés, sollicitée mille et une fois par jour (sans compter les nuits) par la présence des réseaux, regardée mille et une fois par le peuple des écrans.

« Elle » a un enfant, un compagnon, un métier, des hobbies, des responsabilités, des urgences, des désirs. « Elle » manque de temps, de sommeil, d'équilibre, de paix intérieure...

Oui, « Elle » a besoin de souffler, faire une pause, de se retrouver seule dans un petit coin de campagne pour se perdre un peu dans les lenteurs de l'existence.

Zone blanche, nul réseau ne lui parvient plus, elle n'est plus portée par les ondes, tout est nature aux environs, son monde semble se réduire à sa pensée, son geste, ses sensations.

C'est alors que l'Ami imaginaire de son enfance lui rend visite...

Au plateau : « Elle », accompagnée par les deux artisans-créateurs des paysages sonores et visuels (et toutes leurs machines).

Elle : une femme partie se reposer à la campagne.

Tom : l'Ami imaginaire (sa voix), aussi le mécanicien des univers sonores.

M. Lux : celui qui ne dit mot, mécanicien des univers visuels.

Au commencement un espace habillé de pénombre avec des voiles au lointain formant un horizon courbe, au milieu une porte fermée, les établis de productions sonores et visuelles sur les côtés.

À partir du noir et du silence commence l'histoire...

Première bulle > Allume ton écran !

Dans le noir et le silence se lève un orage de voix, de matières sonores et d'éclats lumineux, qui s'approche, tonne et passe...

Si tu veux de la compagnie	Allume ton écran !
Si tu veux des amis, plein d'amis	Allume ton écran !
Si tu veux rencontrer	Allume ton écran !
Si tu veux parler	Allume ton écran !
Si tu veux des infos	Allume ton écran !
Si tu veux des explications, des tutos	Allume ton écran !
Si tu veux grandir	Allume ton écran !
Si tu veux partir, découvrir	Allume ton écran !
Si tu veux voir de beaux paysages	Allume ton écran !
Si tu veux rester à la maison	Allume ton écran !
Si tu veux te cacher, être anonyme	Allume ton écran !
Si tu veux des vues et qu'on te voie bien	Allume ton écran !
Si tu veux servir les algorithmes	Allume ton écran !
Si tu veux manger, t'habiller, t'équiper	Allume ton écran !
Si tu veux perdre du poids, te soigner	Allume ton écran !
Si tu veux t'occuper	Allume ton écran !
Si tu veux acheter des choses	Allume ton écran !
Si tu veux gagner du temps, gagner ta vie	Allume ton écran !
Si tu veux jouer	Allume ton écran !
Si tu veux chanter, danser, trinquer	Allume ton écran !
Si tu veux rire, te déguiser	Allume ton écran !
Si tu veux être au top	Allume ton écran !
Si tu veux des idées	Allume ton écran !
Si tu veux dire ce que tu penses	Allume ton écran !
Si tu veux changer le monde	Allume ton écran !
Si tu veux te mettre en colère	Allume ton écran !
Si tu veux prendre des risques (mais pas trop)	Allume ton écran !
Si tu veux tenter ta chance	Allume ton écran !
Si tu veux de bonnes vibrations	Allume ton écran !

Si tu veux de la lumière
Si tu veux rêver
Si tu veux te regarder dans un miroir
Si tu veux te faire belle ou beau
Si tu veux devenir quelqu'un
Si tu veux faire comme nous
Si tu veux être comme nous

Allume ton écran !
Allume ton écran !
Allume ton écran !
Allume ton écran !
Allume ton écran !
Allume ton écran !
Allume ton écran !

Deuxième bulle > La peur du vide.

Dans l'obscurité, ombres et lumières s'agitent, chétives et fugitives. Au loin le grésillement des ondes. Le visage de « Elle » est éclairé par l'écran de son téléphone.

Elle : – Aujourd'hui, quand je suis arrivée ici, j'ai perdu le contact.

Mon téléphone a fermé ses yeux, sa bouche, ses oreilles. Il a tiré le rideau, épuisé, comme si la nuit était tombée dedans. Zéro signal, zéro réseau, zéro connexion. Le cœur de mon XBidul SS+ a cessé de battre.

Il ne bouge plus, ne me parle plus, ne m'écoute plus ; il fait le mort.

Une zone blanche on appelle ça, un endroit comme ici où les ondes ne passent pas, s'évanouissent dans la nature.

Hissant son téléphone, elle tente de trouver du réseau.

Un trou, moi je dis.

Où tu te retrouves plantée, effacée par la nuit.

Où ton téléphone ne vaut pas mieux qu'une lampe de poche.

Ô mon dieu le progrès, ô vous les anges des réseaux, venez me sauver de tout ce vide !

Sinon comment je vais faire pour me commander une pizza, hein ?!

Je ne suis pas une femme préhistorique, moi ; je ne sais pas attraper une bête à mains nues, lui tordre le cou, arracher sa fourrure avec les dents, faire du feu avec des silex, la dévorer à la belle étoile ! J'ai besoin de mon téléphone pour survivre, pour savoir où je suis, retrouver mon chemin, appeler les secours !

Allez, ne me lâche pas, crache ton signal, vas-y, balance ton réseau !

Le téléphone ne bronche pas.

Mais qu'est-ce que j'ai fait au bon dieu des ondes pour qu'il m'abandonne au fond de ce désert plein de mouches sauvages et de fleurs carnivores !?

Elle secoue son téléphone.

Allez, réveille-toi, fais-moi signe, parle, respire !

S'il te plaît, affiche tes petites barres avant que je ne me fasse mordre par un champignon ou une vache ; avant qu'une ronce, un lapin ou une betterave ne m'attaque !

Ne me laisse pas toute seule ici, encerclée par des paysages mal coiffés qui sentent fort et qui font peur, ne laisse pas le monde perdre ma trace, oublier qui je suis !

Oui, je suis d'accord, bien sûr, c'est très joli la nature, mais...

Demande au ver de terre s'il a des followers, hein ? Au mouton s'il a des abonnés ?! Demande au pissenlit combien de like, au crapaud s'il se souvient de son code ?!

Non. Il ne sait même pas mettre un pouce, ouvrir un compte, taper son identifiant, télécharger une vidéo ; le crapaud ne sait rien faire, c'est une bête qui habite le passé, son compteur est bloqué sous le zéro !

Mais dites-moi que la fée fibre va débarquer dans cette zone, que les chevaliers des ondes vont planter partout des antennes, que des gens raisonnables et modernes ont appris ma détresse et qu'ils sont sur le point de me jeter un très gros signal !

Hissant à nouveau son téléphone, elle tente de trouver du réseau.

Toujours rien. Que t'chi, nada, peau d'balle et nib. Pas une barre. Le néant de l'écran. La page blanche. Mortelle.

Adieu les gens. Je n'existe plus, invisible, disparue toute, effacée...

Elle se pose, perdue, désœuvrée. Les mécaniciens des images et des sons s'affairent : les lumières évoquent alors une chambre d'enfant, la ronde des figurines, une boîte à musique soulève les souvenirs.

Troisième bulle > Le retour de l'ami imaginaire.

Elle : – Quand j'étais petite, tout ça n'existait pas.

Je veux dire : il y avait un fil au bout des téléphones et pas d'écran. Deux ou trois chaînes dans la télé, un peu de noir, un peu de blanc, quelques couleurs aussi mais on devait se lever pour éteindre le poste.

Doublevédoublévédoublév n'existait pas. Pas d'ordinateur, pas de réseau, pas de connexion, il fallait se servir d'un stylo et d'une feuille, écrire avec les doigts, lécher l'enveloppe et le timbre pour parler à quelqu'un. Ou sortir de chez soi et sonner à la porte du voisin. Ni vlog ni blog ni chlog ni zlog, pas moyen de tchatter avec son prochain !

C'était la vraie vie qui s'occupait de nos yeux, de nos oreilles ; et il fallait se débrouiller seul dans sa tête pour imaginer des jeux et passer le temps.

Quand j'étais petite je m'ennuyais parfois. J'avais lu et relu tous mes bouquins, joué avec mes jouets, dessiné mes dessins, je ne savais plus quoi faire... Et voilà que je trouvais un bâton, deux bouts de ficelle et du papier, voilà que j'inventais un bateau qui m'embarquait vers l'inconnu.

Quand j'étais petite, moi je pouvais devenir en un clin d'œil Bruce Lee, King Kong, une chanteuse très connue ou une princesse d'Afrique. Et chaque fois je sauvais le monde avec juste un bâton, deux bouts de ficelle et du papier.

Je ne m'ennuyais jamais longtemps quand j'étais petite. Ma chambre était un palais de neuf mètres carrés où j'étais reine, étoile, championne, héroïne !

Je traversais la vie à cheval, j'avais un grand fouet pour claquer les méchants, je volais au secours des gens, j'empêchais les catastrophes, j'éteignais les incendies, je courais plus vite que le vent... et tout ça en trois secondes !

Je donnais la classe aux marionnettes, je faisais des spectacles avec les personnages dessinés sur les murs, avec mon reflet dans le miroir, avec mes mains. Applaudissements !

Je chantais des chansons qui n'existaient pas, me racontais des histoires qui n'en finissaient pas, blablablablaba ! Et les chimères, les ombres, les fantômes, les doudous, tous ils me répondaient.

Surtout Tom. Mon meilleur ami dans ma tête.

La porte s'entrouvre, l'image se métamorphose, la petite musique devient une voix.

Tom : – Magie...

Elle : – C'est toi, tu es revenu ?

Tom : – Je dormais.

Elle : – Ça fait si longtemps que...

Tom : – Le temps que tu m'appelles.

Elle : – Tom, mon ami dans ma tête !

Tom : – Présent !

Elle : – Où t'étais ?

Tom : – Dedans. J'ai trouvé une bonne place au chaud dans tes souvenirs ; tu grandissais, je me suis endormi.

Elle : – Qu'est-ce qui t'a réveillé ?

Tom : – J'ai entendu ta voix.

Elle : – Ah bon ?

Tom : – Dans ta tête, il y a eu un peu moins d'images, de bruits, un peu plus de temps, de place ; alors je t'ai entendue.

Elle : – Je ne te vois pas !

Tom : – Je suis là, dans ta tête, derrière la porte. Tu vas bien ?

Elle : – Toujours vivante, oui ! J'ai bien grandi tu sais : j'ai été à l'école, suis devenue danseuse, j'ai rencontré plein de gens, fait mille et une choses, changé de métier, je suis tombée en amour, des fois c'était sublime, d'autres fois ça m'a fait mal. Et j'ai un enfant maintenant ! Il est comme un soleil sur moi... Mais depuis que je ne suis plus petite, j'ai un peu moins le temps de rêver, de me raconter des histoires. Tu sais, la vie va très vite, elle grandit à vue d'œil et... Tu t'appelles toujours Tom ?

Tom : – C'est toi qui m'as donné ce nom.

Elle : – Oui, Tom, c'est bien, c'est très bien même ! Ça m'est venu comme ça, à trois ans, je me suis fabriqué un ami dans ma tête, je l'ai appelé Tom, pour toujours. Bienvenue !

Tom : – Merci. Qu'est-ce que tu fais là ?

Elle : – Par où commencer ?... J'ai bougé comme le monde bouge, à toute vitesse ! Ça court dans tous les sens aujourd'hui : les gens, les événements, les horloges. Il pleut des informations, des vidéos, des photos, des sons, des datas. Pas un jour sans une invention, sans une nouvelle connexion. Alors il faut suivre, galoper sur le temps, rester branché, envoyer et recevoir des messages, des images, se montrer, tchatter, passer d'un écran l'autre, agrandir ses réseaux, ça ne s'arrête jamais, c'est épuisant !

Tom : – Et puis ?

Elle : – J'ai eu soudain comme un vertige. Me suis brûlé les ailes. Dans ma tête, un ou deux fusibles ont sauté. Au bout du rouleau, j'ai pris une semaine de vacances, demandé à mon compagnon de s'occuper du petit, j'ai loué une maison à la campagne et me voilà.

Tom : – On respire ici. Chouette coin !

Elle : – (*Respirante.*) Oui. C'est bien, c'est calme... Bon, c'est pas pareil ici, il y a un tas de choses qu'on a pas en ville : des trucs avec des poils ou des plumes, des machins qui sentent le crottin, des bidules qui strident, hululent et zinzinent, des qui bourdonnent, croassent, coucoulent, d'autres qui roucoulent, qui cacardent, qui couinent, qui font bêêêê, qui font grouic grouic ! Bref, c'est calme mais ça fait quand même des bruits bizarres.

Et puis la nuit tout ferme. Rideau. Les lumières se planquent, le silence s'abat comme un marteau sur tes oreilles et alors tu flippes un peu parce que tu sens que tu as fait naufrage quelque part au bout du bout du monde et que tu es peut-être l'unique survivante.

Tom : – Personne à qui parler ?

Elle : – Personne avec qui se connecter. Impossible de passer un appel, d'envoyer un message, de garder le contact, zéro barre, zéro ! Mais bon, toi tu es là.

Tom : – Comme on se retrouve.

Elle : – J'ai hâte de te présenter à mes amis. On se fait un selfie ?

Tom : – Ah c'est compliqué ça ; je glisse sur les écrans, ma voix est comme le vent...

Elle : – C'est dingue, tu es magique ?!

Tom : – Non, c'est toi qui me fais apparaître et disparaître, c'est toi la magicienne !

Elle : – Ah bon ? Je te croyais parti !

Tom : – Je dormais bien.

Elle : – Avec tout ce bruit ! Les flashes, les infos, les alarmes, toi tu...

Tom : – J'ai trouvé un coin dans ta tête, une bonne cachette : pas de son, pas d'image... Le temps passe, tranquille.

Elle : – Mais la vraie vie est dehors et elle roule à cent à l'heure !

Tom : – La vraie vie est partout, dans l'invisible, l'immobile, dans les choses qui sont derrière les choses, derrière cette porte.

Elle : – Tu restes ?

Tom : – C'est toi la magicienne.

Elle : – Parce que dans ce trou, c'est bien d'avoir un ami... Tu sais encore jouer ?

Tom : – Et toi ? Tu...

Elle : – Cochon-perdu !

Tom : – Rira-bien-qui-rira-le-premier ?!

Elle : – Un deux trois poubelle !

Tom : – Céssuikidikié !

Elle : – Sauve-qui-peut-la-grenouille !

Tom : – Balle-au-chien !

Elle : – Grouille-ta-citrouille !

Tom : – Vendarmes-et-goleurs !

Elle : – On dirait que c'est moi le chasseur !

Tom : – Moi le fou !

Elle : – Moi la reine ! Ahhh, donnez-moi un signal, un signal, mon royaume pour un signal !

Tom : – Ma reine, l'ennemi nous attaque !

Elle : – Vertuchou, m'en vais lui claquer la porte au groin !

Elle claque la porte. Le paysage revient brutalement à la normale. Au même moment son téléphone sonne. Elle se précipite.

Elle : – Ah, enfin, j'ai du réseau ! On me sonne, on me sonne... Allô, Allô, Allô !!! J'entends rien, parlez plus fort... plus fort !!! Quoi ? C'est qui ?! Allô ! Allô ?! Je... je...

Tût tût tût.

Je suis au fond d'un tunnel englouti sous la mer sur une autre planète... je ne vous capte pas... je... personne. Il n'y a personne dans mon téléphone. Fausse alerte. Fausse joie. Pas de bol, pas de barre. Carton rouge : rendez-vous directement à la case néant, payez une amende de cent mille et disparaissiez.

Excuse-moi, Tom, j'ai cru que le réseau m'avait retrouvée, que j'allais enfin parler à quelqu'un et...

Tu es là Tom, tu m'entends ?

Tu ne dis rien ? Tu es fâché, tu m'en veux, j'ai tout gâché, c'est ça ?

Écoute, cet appel c'était peut-être quelque chose d'important : le boulot, la famille, une livraison, bref, je devais répondre, tu comprends ?

TOOOM ! S'il te plaît, parle-moi, ne me laisse pas toute seule au fond de cette nuit blanche ; ne laisse pas les idées noires me tomber dessus comme une pluie de cafards... TOOOM !!!

Sa voix part en écho, elle fait les cents pas, cherche son calme, son équilibre, une contenance. Finalement, elle se résout à faire semblant, comme si elle répondait à un appel.

Dring ! Allô, Tom, c'est toi, ça va, t'es où ? Non, non non non non, tu ne me déranges pas, je suis à la maison, je fais ma gym en regardant une série en même temps que je réponds à mes mails et que j'écoute une playlist tout en préparant le p'tit dej... Tu vois c'est tranquille, j'ai largement le temps de prendre ton appel ! Attends une seconde, je te bascule en mode visio sur OuiOui-Connect, tu vas voir mon nouvel avatar. Allez clic : je confirme et j'apparais ! Tu me vois, Tom, tu m'entends ?!

Silence. Un petit coup de moins bien.

J'hallucine, c'est dingue, je parle toute seule comme une escargot perdue dans sa coquille et...

Elle respire.

Du calme... Surtout ne pas laisser tous les chiens aboyer dans ma tête. Respirer à fond, glisser sur la nuit, tranquille, attendre que le monde se souvienne de moi. Quelqu'un va venir, forcément, ou quelque chose, on ne sait jamais...

Quatrième bulle > Mon ami a disparu. Il rereviendra.

Elle fait tourner son téléphone comme Rahan son coutelas sur une pierre, avec l'espoir qu'il propose une direction. La lumière de l'écran fait valser son visage, qui tourne sur les voiles.

Elle : – Je comprends que tu sois un peu fâché, Tom. Tu ne l'aimes pas bien mon téléphone, hein, tu trouves qu'il prend trop de place, trop de temps. Tout ce monde dans un si petit bidule ! Tous ces mots, ces images, ces actus, ces chansons, ces blagues, ces conseils, ces recettes, ces cartes, ces jeux, ces promotions qui tiennent dans ma main ! Toutes ces histoires dans une puce, toutes ces vies dans une mémoire... Normal que tu sois un peu jaloux mon Tom. Tu ne cours pas aussi vite que la lumière, toi. Tu ne t'allumes pas jour et nuit, tu n'es pas partout à la fois, n'as pas réponse à tout, tu ne sais pas le millième de ce qu'il sait, tu ne te rappelles pas du nom-prénom-adresse-mail-zérosix-identifiant de tous mes contacts, toi. Tu n'es pas aussi fiable que le progrès, tu n'es pas pratique Tom, tu n'es pas la réalité.

Et puis tu fatigues ; parfois tu disparais, on ne sait jamais où ni quand, on ne sait pas pourquoi, tu me laisses tomber, tu fais le mort et...

Le téléphone s'éteint, plus de jus. Tout s'assombrit alentour.

Nooon !!! Plus de jus, zéro pour cent, chargeur oublié... c'est la fin.

Elle prodigue les soins d'urgence sur le défunt appareil.

Allez, reviens, s'il te plaît, rallume-toi, dis-moi quelque chose, ouvre les yeux !

Rien ne se passe.

No panic. Ça va revenir, la lumière du jour et les bonnes ondes. Oui, c'est ça : respire, souviens-toi des belles choses, imagine, c'est toi la magicienne...

Elle se replonge en elle. Au fil des mots, des images se dressent et vagabondent sur les voiles en mouvement, les textures sonores font presque un bruit de chanson.

Elle : – Quand j'étais enfant, l'été, l'automne, l'hiver et le printemps me servaient de promenade ; j'avais tout l'temps d'avoir le temps...

Un chœur de voix : – Ça s'peut pas !

Elle : – Quand j'étais enfant, chaque silence était une histoire, chaque ombre un soleil...

Un chœur de voix : – Ça s’peut pas !

Elle : – Quand j’étais enfant, je parlais la langue des animaux, des fleurs, des cailloux, du vent...

Un chœur de voix : – Ça s’peut pas !

Elle : – Quand j’étais enfant, je connaissais par cœur toutes les couleurs, j’inventais des alphabets...

Un chœur de voix : – Ça s’peut pas !

Elle : – Quand j’étais enfant, tous les nuages ressemblaient à quelque chose, toutes les étoiles avaient un prénom...

Un chœur de voix : – Ça s’peut pas !

Elle : – Quand j’étais enfant, ma chambre était une cabane, ma rue un fleuve, mon quartier une planète...

Un chœur de voix : – Ça s’peut pas !

Elle : – Quand j’étais enfant, il y avait des monstres sous mon lit, il fallait se bagarrer, s’échapper, faire pipi dessus...

Un chœur de voix : – Ça s’peut pas !

Elle : – Quand j’étais enfant, je planais plus loin que les avions, je respirais sous l’eau, je courais plus vite que mes pieds, personne ne m’attrapait...

Un chœur de voix : – Ça s’peut pas !

Elle : – Quand j’étais enfant, je fabriquais chaque jour un nouveau monde avec des trucs et des machins trouvés dans la poubelle...

Un chœur de voix : – Ça s’peut pas !

Elle : – Quand j’étais enfant, j’étais toute une bande dans ma tête, on savait bouger, se cacher, sauter par dessus l’ennui...

Un chœur de voix : – Ça s’peut pas !

Elle : – Quand j'étais enfant, on était jamais mort : Am, Stram, Gram et allez hop, une nouvelle vie !

Tom : – On ne s'éteignait jamais, on connaissait les raccourcis vers l'invisible !

Elle : – On agrandissait les minuscules, on déviait le temps, on esquivait la nuit !

Tom : – On ouvrait des portes les yeux fermés !

Elle : – On inventait ce qui manquait !

Tom : – On se transformait en n'importe qui, n'importe quoi !

Elle : – Trois pissenlits dans les cheveux et j'étais reine !

Tom : – Un bout de bois ramassé par terre et j'étais roi !

Elle : – On s'arrangeait avec l'impossible !

Tom : – On bidouillait avec la vérité !

Elle : – L'imagination remuait nos ailes !

Tom : – On décollait bien au-dessus des satellites !

Elle : – C'était le temps qu'on était des enfants, Tom. Mais la pendule a sonné l'heure de grandir et je me suis mise en route vers demain. C'était un chemin plein de promesses, je l'ai suivi comme j'ai pu... Alors oui, c'est vrai, aujourd'hui mon palais est un trois-pièces-cuisine, mon cheval est une auto, mon épée un parapluie. Les chiens dans la rue aboient dans la langue des chiens, je ne comprends rien à ce qu'ils disent et les fées, mes camarades, ont toutes un pseudo pour se donner rendez-vous derrière l'écran.

Mais est-ce qu'on peut être un enfant toute sa vie ?

Grandir, est-ce que ça veut dire qu'on doit rétrécir ?

Elle parle à Tom, de l'autre côté de la porte fermée.

Toi aussi tu es un adulte, Tom ? Toi aussi tu dois gagner ta vie, prendre le métro, faire attention à ton poids, remplir des formulaires ? Sûrement que tu as un mot de passe pour chaque chose ?

Est-ce que tu es marié, est-ce que tu as des enfants, un travail, une maison avec un jardin ? Non ? Tu habites encore chez moi, tu fais tout le temps la sieste, tout est calme ? Ça m'étonnerait quand même un peu, parce qu'il ne fait pas toujours beau dans ma tête, si ?

Elle se cogne doucement la tête contre la porte, repart en arrière et s'en revient frapper la porte encore. L'image et le son font écho et rythme.

Dans ma tête ils ont posé des étagères
Pour pas que ça déborde que ça tienne droit
Des pensées plus régulières
Pour y loger toutes mes idées tous mes pourquoi

Dans ma tête ils ont bouché les trous
Démonté ce qui allait de travers
Installé des gardes pour mes fous
Dans ma tête il y a moins de choses à l'envers

Dans ma tête ils ont mis de grosses ficelles
Un tas de p'tits nœuds qu'on apprend à l'école
Où se sont coincées mes ailes
Pour que ça bouge plus pas que ça s'envole

Dans ma tête ils ont choisi les mots
Corrigé le mal-dit de mon gueuloir
Sur ma langue écrit un numéro
Tout ça pour ne faire qu'une seule histoire

Dans ma tête ils ont branché un chronomètre
Un tic qui fait tac et puis tic et encore tac
Une chanson en deux mots mais sans peut-être
Un petit air de tête à claques

Dans ma tête ils ont fait la mise au point
Zoomé sur mes désirs cadré mon paysage
Posé des caméras dans tous mes coins
Ils me surveillent au milieu des images

Dans ma tête aujourd'hui c'est bien rangé
Mes pensées passent par des couloirs
Toutes mes idées sont alignées
Une étoile électrique éclaire mon dortoir

Lasse de tout, elle s'adosse à la porte et regarde son téléphone.

Miroir, mon beau miroir, suis-je toujours la plus seule, la plus oubliée, la moins connectée des humaines ?

Elle se lance dans une série de grimaces destinée à son téléphone (son visage se projette en grand sur les voiles qui s'animent). Ce faisant, elle ouvre la porte par inadvertance.

Toc, toc, toc, y a quelqu'un ? Allez, réponds Tom, je sais que tu m'entends, que tu me vois...
Magie, Tom, c'est moi, j'arriiiiive !!!

La porte s'ouvre en grand et disparaît. Le vent souffle les voiles, ombres et lumières peuplent l'espace, les sons font écho aux bruissements de l'imagination. Elle est passée derrière les choses.

Cinquième bulle > Les choses qui sont derrière les choses

Elle arpente la métamorphose des paysages, les sens ouverts en grand.

Elle : – Quel spectacle ! On dirait que les paysages s'affolent, se déguisent et s'embrassent ! Est-ce que tout ça est vrai ou est-ce que c'est mes pensées qui font les folles ?!

Tom : – Tu es ma bienvenue.

Elle : – Tom, te revoilà ?

Tom : – J'habite ici.

Elle : – Je suis revenue ?

Tom : – C'est notre maison ; elle n'a pas de plan, pas de mur, pas de porte.

Elle : – Que des fenêtres !

Tom : – Des passages pour les yeux, les oreilles !

Elle : – Des horizons partout !

Elle danse avec les paysages. Son souffle s'amplifie.

Ça ne s'arrête jamais ?!

Tom : – C'est toi qui décides !

Elle : – Comment ça ?

Elle se bouche les oreilles et ferme ses yeux. Tout se fige, le silence et la pénombre s'imposent, sa respiration s'apaise.

Magie ?! Qu'est-ce qu'on fait maintenant ?

Tom : – On laisse aller.

Elle : – Quelque chose arrivera ?

Tom : – Il suffit d'une idée.

Elle : – Alors comme ça, abracadabra, si je pense à quelque chose, hop, c'est là ?

Tom : – Oui.

Elle : – Comme si je dessinais en l'air ?

Tom : – Oui.

Elle : – Je suis la cheffe des paysages ?

Tom : – Pas tout à fait. Une fois que tu les imagines, il arrive qu'ils s'échappent, changent d'apparence, de couleur, de bruit.

Elle : – Ils n'en font qu'à leur tête ?

Tom : – Ils n'en font qu'à ta tête.

Elle : – Et je peux inventer tout ce que je veux, même si ça s'peut pas ?

Tom : – Surtout si ça s'peut pas.

Elle : – Chouette !

Elle redevient la narratrice.

Alors voilà toute l'histoire. Quand j'étais petite, que l'ennui pointait le bout de son nez, je m'asseyais par terre et regardais bien profond dans le vide. Et puis j'attendais, je laissais venir... Dans ma tête, mon corps et mon cœur, des images se frottaient les unes contre les autres, comme des pierres de silex qui espèrent une étincelle et au bout d'un moment, ça jaillissait : Pschhht ! C'était une grimace, une chanson, un dessin ; c'était un jeu, une danse, c'était Tom ! Et alors ça remplissait tout, ça me soulevait, ça cassait l'ennui d'un coup de tête et rien ni personne ne pouvait plus m'arrêter !

Tom : – On y va, on bouge ?!

Elle : – Où ça ?

Tom : – Cap vers l'inconnu !

Elle : – Pour quoi faire ?

Tom : – ...

Elle : – OK, on bouge ; direction l'inconnu et sans toucher terre !

Le téléphone sonne (il s'appelle Allô) ; il se décroche de lui-même, fait entendre une voix légèrement désagréable.

Allô : – Allô ?! C'est moi !

Elle : – Qui ça toi ? Tom, mon téléphone est ressuscité !

Allô : – Bon, cette histoire d'inconnu, de... de voler sans ailes, euh... ça s'peut pas ! Mdr, c'est n'importe nawak ! Non mais Allô ! Il y a les lois de la gravité, l'absence de plume, la dure réalité de la pesanteur, euh... LoL !

Elle : – D'où tu sais ça, toi ?!

Allô : – C'est un peu mon métier de tout savoir, slash et flash, enter, point barre ! Pas la peine de s'imaginer des trucs pas possibles, de tortiller de la bouche pour parler vrai, tu n'as qu'à faire une recherche sur lavéritétoutattachée.com, tu verras que j'ai raison et...

Sa chique est coupée.

Elle : – Ta bouche ! Tom, Tom, c'était personne, attends-moi, j'arrive !

Elle s'apprête à partir en flèche, se ravise, prend le temps de s'asseoir, de laisser venir les images et les sons ; le paysage se métamorphose encore.

J'ai trois ans. Mais je ne suis pas une bébé ! Je vois, j'entends, je sens un tas de choses depuis que je grandis. Des choses que les adultes ne captent plus. Mon monde n'est pas celui de tous les gens. Il est différent, c'est le mien, je l'habite quand ça me plaît et comme je veux, il est à des années-lumière du monde des grands. C'est moi qui l'invente, il est sans limite !

Et dans mon monde, j'habite avec Tom.

Elle fait danser les ombres.

Allô : – Allô, allô, ici la vraie vie au téléphone. Alors non madame, tu as trois ans, donc tu fais ce qu'on te dit, tu crois ce qu'on te dit, tu te calmes et tu ranges ta tête. Le reste, troll, troll, troll, c'est interdit sinon...

Sa chique est coupée.

Elle : – Ta bouche ! J'ai trois ans mais pas longtemps ; je bouge vite et allez hop !

Tom : – Bon anniversaire !

Elle : – Tom ! Merci, merci ! Tu y as pensé ?

Tom : – J'ai fait un gâteau avec de la pâte à modeler et des mouches.

Elle : – J'ai dix ans moins quelques dents. Ça fait longtemps que Tom et moi on est amis-pour-la-vie. Notre monde est immense et je le traverse en dansant. Tom, lui, ne touche pas terre, il plane tout le temps ! De nous deux, il y en a toujours un que les grands ne voient pas.

Tom : – Ils ne sont pas de ce monde !

Elle : – Leurs yeux collent, ils ne croient que ce qu'ils voient !

Tom : – D'ailleurs, pile à ce moment de l'histoire, arrive un éléphant.

Elle : – Ouiiiii ! J'ai très envie de raconter un éléphant ! Il s'est perdu dans ma chambre. Il a l'air inquiet. Je lui tapote le crâne... Bonjour !

Tom-éléphant : – Qu'est-ce que tu veux ?

Elle : – J'aimerais bien qu'on parle.

Tom-éléphant : – Est-ce que j'ai une trompe à discuter ?! Et puis arrête de me tapoter sur le crâne, ça m'énerve. Bon, Je t'écoute.

Elle : – Tu t'appelles comment ?

Tom-éléphant : – Ça dépend...

Elle : – De quoi ?

Tom-éléphant : – De toi.

Elle : – Tu sais jouer à quoi ?

Tom-éléphant : – Ça dépend aussi.

Elle : – De quoi ?

Tom-éléphant : – De toi. Mais je sais faire du vélo.

Elle : – Balèze ! Tu fais la magie aussi ?

Tom-éléphant : – Bien sûr, j'apparais, je disparaiss...

Elle : – Tu sais jongler avec ta trompe ? Tenir en équilibre sur la queue ?

Tom-éléphant : – Et faire la roue sans les oreilles, oui ! Je sais tout faire.

Elle : – Oh, mais tu es le champion des éléphants !

Tom-éléphant : – Bon, écoute, faut que j'y aille, j'ai mon cours de natation.

Elle : – Attends !

Tom-éléphant : – Si je veux.

Elle : – Je peux danser sur ton dos ?

Tom-éléphant : – Et puis quoi encore ?

La cloche du dîner sonne.

Tom : – À table !

Elle : – Faut que j'te quitte monsieur l'éléphant, mes parents m'appellent ! (*Sortant de son rêve.*) À huit heures, pile ! Le dîner en famille, dans le vrai monde comme ils disent. Tu parles ! Le vrai monde des brocolis, des salsifis, des choux de Bruxelles, beurk ! Alors je pense à Tom et le temps passe...

Allô : – Allô ? Avez-vous pensé à renouveler votre téléphone ? Il a déjà plus d'un an, ce n'est pas le dernier modèle, il est tout moche, il est tout mou, il est vieux votre téléphone ! Écoutez, j'veis vous faire une offre : il vous suffit de cliquer sur YES et vous gagnez immédiatement le nouveau XBidul SS++ avec ses méga-gigas de datas et son logiciel de reconnaissance nasale ! Ça fait envie, non ? Allô, allô, qu'est-ce que vous en dites ?

Elle : – Ta bouche !

Allô : – Non, non, non, ne raccrochez pas, signez là tout d’suite et...

Sa chique est coupée.

Elle : – Tom, regarde, maintenant j’ai quinze ans et je bouge partout, dedans, dehors, sur la tête, c’est ma fête !

Tom : – Mais voilà que dans ton histoire il pleut des cordes !

Elle : – Non ! C’est pas des cordes, ce sont des lianes ! Oui, c’est ça, et il y en a une qui tombe du ciel et me tend la main ; alors je la saisis, on décolle et je passe-passe de paysage en paysage !

Tom : – Boum, t’en effaces un pour en mettre un autre à la place, et reboum, encore un nouvel horizon, un qu’on a jamais vu à la télé, un qui tient pas dans un programme !

Elle : – Alors la liane me demande : « Où vas-tu si vite ? »

Tom : – Tu lui réponds : « J’aimerais escalader les océans ! »

Elle : – Bondir de vague en vague !

Tom : – « Ok, c’est fastoche ! »

Elle : – Qu’elle me dit en se déployant de tout son possible.

Tom : – « Attention à la tête, le soleil est juste au-dessus ! »

Elle : – Je me cramponne à la liane, Tom s’accroche à moi, nous sommes emportés, nous hurlons de rire en découpant l’écume et en trouant les nuages ! Dix-sept ans, dix-huit ans, dix-neuf ans !

Allô : – Allô ! Oui, mais là, non, non, ça s’peut pas, c’est insensé ce que vous faites, hashtag-il-faut-être-raisonnable, aussi je vous demande...

Elle : – Ta bouche !

Allô : – Je vous ordonne de redescendre immédiatement de votre monde, sinon...

Elle : – Allô, qu’est-ce que vous dites !?

Allô : – Je dis que vous allez être bannie de tous nos réseaux ! Cependant, si vous arrêtez sur le champ de faire n'importe quoi...

Elle : – Allô ? Le numéro que vous avez demandé n'est pas attrib...

Allô : – Si vous reposez calmement vos deux pieds sur terre et revenez à la raison, alors peut-être je vous ferai une fleur et...

Elle : – Tom, monsieur Allô dit qu'il va me faire une fleur !

Allô : – Arrêtez de me couper la parole !

Elle : – De quelle couleur, la fleur ?

Allô : – Là n'est pas la question. On ne peut pas passer sa vie la tête dans les nuages ; reconnectez-vous bon dieu ! Dernier avertissement avant...

Elle : – Rouge ciel, c'est possible ?

Allô : – Rien n'est impossible avec nos logiciels !

Elle : – Rien n'est moins vrai non plus : des uns, des zéros et du pipeau ! Allez viens, Tom, on bouge !

Allô : – Ça suffit, trash-trash-delete-basta ! Pour avoir refusé un retour à la normale, je vous condamne à regarder sans bouger toutes nos vidéos de chatons et...

Sa chique est coupée.

Elle : – Ta bouche ! Tom, j'ai vingt ans et on est pas sérieuse quand on a vingt ans ! Je danse tout le temps maintenant et même au milieu des projecteurs ! Toute ma tribu est là, ils applaudissent ! Je crois que tu es là aussi, mais la lumière est dans mes yeux, je ne te vois pas et mes amis crient mon nom, le spectacle est fini, je les retrouve, c'est comme si on s'aimait, la fête continue, alors on danse, c'est plus fort que nous, on est des corps, on est l'esprit et l'espoir, on est dingue ! C'est ça notre vie, on s'en fait un monde, on partage tout, ça sent fort le vivant et on a pas de téléphone !

Allô : – Allô ! Ça s'peut pas !

Elle : – Ta bouche, c'est comme ça !

Allô : – Elle pue des pieds ton histoire, madame, elle transpire de partout, elle est vieille : c'est du passé tout ça ! Mais maintenant il faut plier tes souvenirs, ranger les images, vivre avec son temps, revenir dans la toile !

Elle : – Même pas en rêve...

Allô : – Je vais hacker ton avenir ; virale qu'elle va être, ma riposte ! Un bon petit harcèlement dans les règles !

Elle : – Tête de pixel !

Allô : – Hippie ! Rebelle !

Elle : – Face de LED ! Tronche d'hologramme ! RFID !

Allô : – Anarchiste, sac-à-rêves, Cro-magnone, obsolète !

Sa chique est coupée.

Elle : – Ta bouche ! Et là, pile à ce moment, je rencontre un coquelicot. Il a un message pour moi. Mais c'est un coquelicot d'une autre époque. Il a fait tout le chemin à pied pour me l'apporter en personne.

Tom-coquelicot : – Excusez-moi, j'ai une carte postale pour vous.

Elle : – De qui ?

Tom-coquelicot : – D'une étoile. Non, pas d'une danseuse étoile, mais plutôt d'une étoile qui danse. Et d'ailleurs cette étoile est un monsieur... vous comprenez quelque chose à ce que je vous dis ?

Elle : – C'est son écriture ? Qu'est-ce qu'il raconte ?

Tom-coquelicot : – Qu'il vous aime. Qu'il veut vivre avec vous. Qu'il y a un ogre qui lui mange le cœur depuis qu'il vous a rencontrée.

Elle : – Alors, c'est l'histoire d'une étoile qui se fait manger par un ogre ? Ça s'aurait ? Chouette, on continue !

Allô : – Allô ! Impossible, impensable, déraisonnable ! De nos jours il y a des sites de rencontre hyper sécurisés qui s'occupent très bien de l'amour. Il vous suffit de swiper-matcher-cliquer pour valider un cruch sans prendre le moindre risque alors...

Sa chique est coupée.

Elle : – Ta bouche ! J'ai trente ans. Je n'ai pas beaucoup vu Tom ces derniers temps. Je danse un peu moins aussi. Le travail, l'amour, les amis, les voyages, la maison, les courses, les loisirs, il y en a plein mon temps des choses à faire. Parfois je fatigue un peu, je ralentis, je cherche mon souffle, mais rien ne s'arrête jamais vraiment. Alors je reprends la route et tant pis si je me sens un peu perdue... Là, une chance, je rencontre un ours. Un petit tout blanc. Dans mon monde, je suis sa mère. Il me demande :

Tom-ours : – Est-ce que je suis un petit ours blanc ?

Elle : – Je lui réponds en lui caressant la tête : « Oui, tu es un petit ours polaire, pourquoi ? »

Tom-ours : – Rien, comme ça, pour savoir...

Elle : – Quelque temps plus tard il revient en courant vers moi.

Tom-ours : – Mais est-ce que je suis un vrai ours polaire ?

Elle : – Je l'regarde et lui dis : « Bien sûr, un vrai de vrai ! Qu'est-ce que tu as ? »

Tom-ours : – Rien du tout, ça va, ça va...

Elle : – Qu'il répond avant de s'éloigner. Mais encore peu plus tard voilà mon ours qui m'interroge à nouveau : « Papa et toi, vous êtes sûrs d'être mes parents en chair et en fourrure ? Vous êtes absolument certains que je suis un petit ours polaire ?! » Toujours la même question, ça commence à m'inquiéter : « Mais oui, pourquoi toujours cette question, oui, tu es notre enfant, qu'est-ce qui ne va pas, dis-moi ? » Et là, mon petit a des larmes qui lui montent aux yeux et il me répond : « Mais alors, si je suis un petit ours blanc, pourquoi est-ce que j'ai si froid ? » Je n'ai pas le temps de le prendre dans mes bras, le vrai monde revient à toute vitesse, m'emporte loin de la rêverie, go, go, go, faut que ça pulse !

Allô : – Allô ? Trop c'est trop, vous êtes complètement buguée !

Sa chique est coupée.

Elle : – Ta bouche ! Ça fait une éternité que je n'ai pas parlé à Tom. Avant-hier, j'ai soufflé quarante bougies en famille. Avec mon compagnon nous passons notre vie à nous organiser, à nous dépêcher. Nous utilisons des logiciels pour l'agenda, le budget, pour écrire, dessiner, pour la musique. Des applis pour les sorties, les gardes, les infos, les achats. Des programmes pour nous connecter à la maison, au travail, à l'école, avec nos amis...

Allô : – Allô ? Enfin vous devenez raisonnable ! Je m'présente, je suis Jack Phone, je représente la société GogoFast et vous avez été choisie pour bénéficier d'une offre exceptionnelle sur nos forfaits anti-temps-mort...

Sa chique est coupée.

Elle : – Ta bouche ! C'est le rush ! Les écrans me regardent, m'écoutent, ils me conseillent, m'indiquent les chemins, me donnent l'heure, la météo, ils s'occupent bien de moi... Le jour et la nuit, je leur offre mes yeux, mes oreilles et mon temps ; mais quand je me regarde dans le miroir maintenant, il me semble que mes idées sont devenues bleues.

Allô : – Allô ? Ici la société Speedonet, votre opérateur de confiance, j'ai une bonne nouvelle pour vous madame, un abonnement tout-en-un pour rester connectée full-time avec le monde ! Et sans supplément, cadeau, vous pouvez télécharger notre application « Je choisis tes rêves » ! Alors ?

Sa chique est coupée.

Elle : – Ta bouche ! Elle est trop carrée cette vie. Un écran de dix centimètres sur sept où on s'aligne comme des sardines au fond de la boîte !

Allô : – Allô ? C'est encore moi. Vous ai-je parlé de notre nouvelle technologie : une petite puce que nous greffons sous votre peau, qui nous permettra de vous localiser partout et de savoir ce que vous faites là ?

Sa chique est coupée.

Elle : – Ta bouche ! Voilà vingt ans que je vis dans une tempête magnétique qui ne s'arrête plus. Vingt ans que la foule des avatars, des pseudos, des profils m'invite au grand bavardage ! Alors oui j'ai foncé...

Allô : – Espace / Enter !

Elle : – J'ai tout validé...

Allô : – Adress / Mail / Number !

Elle : – Tout autorisé...

Allô : – Cookies / Pub / Flash !

Elle : – Pour me sentir appartenir à la communauté...

Allô : – Appuie sur la cloche !

Elle : – Pour éloigner de moi l'ennui...

Allô : – Trash / Pouce / OK !

Elle : – Pour être de mon temps...

Allô : – Code Facile / Je m'abonne !

Elle : – Pour être comme les autres...

Allô : – Arobase / Copier le style !

Elle : – Un jour, en lançant une recherche « Recette de patte à crêpes », la machine m'a répondu : « Tu es sûre de toi ? Les crêpes, ça fait grossir ! »

J'ai eu comme un vertige. J'ai coupé la connexion, écrit un mot à ma famille pour leur dire que j'allais prendre l'air, éteint les lumières. Je suis sortie de la maison et des réseaux. Je suis arrivée ici, je voulais souffler.

Tom : – Te retrouver ?

Elle : – Me faire oublier. Laisser passer le temps, ouvrir la porte, te revoir.

Un débordement de fumée lourde efface le sol, déforme les images, des nappes de matières sonores colorent l'atmosphère.

Elle : – Tu es là, tu restes ?

Tom : – J'y suis, j'y reste.

Elle : – On fait quoi ?

Tom : – « On dirait » et « Ça s'peut pas » sont sur un bateau.

« Ça s'peut pas » tombe à l'eau, qui est-ce qui...

Elle (se prend pour la narratrice) : – On dirait que c'est une histoire qui n'en finit pas. Que c'est l'histoire de Tom, mon ami dans ma tête. Et c'est la mienne aussi, depuis toute petite. On dirait qu'elles se mélangent comme des couleurs. Mais moi je ne m'en souvenais plus, j'étais très

occupée à grandir, à vivre avec mon temps et je pensais qu'il n'y avait pas la place pour lui. Je me trompais. Ça n'arrivera plus. Je me souviendrai de Tom, je sentirai que je ne suis pas seule, qu'un bâton fait une épée, une ficelle un chemin...

Et si je peux vous donner un conseil, aux petits qui grandissent comme aux grands qui ne retrouvent plus tous leurs petits, voilà : tous les paysages ne tiennent pas dans un écran. Dans vos pensées, il y a un monde. Votre monde. Le seul qui ne soit connu que de vous. Et dans votre tête, il y a peut-être un ami. On dirait qu'il a laissé la porte ouverte. C'est votre ami. Il vous attend. Il est tranquille. Il est là. On dirait...